



LA PAROLE DANS TOUS SES ÉTATS mais qu'est-ce à dire ?

La franc-maçonnerie possède un vrai savoir-faire sur la parole.

Qu'est-ce que la parole par rapport au langage et la langue ?

Le langage désigne la faculté qu'ont les humains de symboliser un sens par un signe : le langage est la capacité à communiquer.

La langue est une convention d'utilisation de ces signes propre à un groupe d'humains, c'est un référentiel spécifique à une collectivité. 7 000 langues environ sont dénombrées dans le monde, sans tenir compte des variantes type dialectes. La langue est l'outil du langage.

La parole est l'usage de ces outils qu'en fait la personne qui s'exprime.

Une parole est singulière, elle appartient à celui qui la porte. La créativité est possible : je peux tout à fait prononcer une parole que personne n'aura jamais dite.

La parole est un lien fondamental qui nous fait exister et être en relation les uns avec les autres.

L'art de la conversation, ce n'est pas seulement bien parler, ce serait se limiter à la maîtrise du langage. C'est également savoir écouter ce que l'autre a à dire éventuellement. C'est accorder une place à l'autre.

Revenons au titre de ma planche « La parole dans tous ses états ».

L'expression 'dans tous ses états' peut être entendue de différentes façons. C'est le propre de la parole, elle est ambivalence, tout comme l'humain.

Je ne me suis pas lancée dans un inventaire de tous ses états : cela me semble impossible tellement les qualifications de la parole sont innombrables pour ne pas dire indénombrables.

'Dans tous ses états' est à prendre au second degré : une parole très perturbée que je vais aborder en mettant l'émotion au cœur du sujet.

J'ai choisi trois contextes : la parole impuissante / la parole pour elle-même / la parole subtilisée

La parole impuissante

La parole est parfois impuissante, elle ne suffit pas, et ce, y compris sur les sujets les plus graves, comme le réchauffement de la planète et le désastre écologique.

Les scientifiques ne cessent d'informer, de publier, de lancer des alertes depuis de nombreuses années, les catastrophes climatiques s'enchaînent avec une violence qui ne faiblit pas : les inondations, les cyclones, les incendies.

L'humanité souffre, elle sait pourquoi, elle sait qu'elle court à sa perte. Et elle ne fait rien ou pas assez comme l'exige la connaissance que nous avons de la situation.

Comment est-ce possible ? Comment la parole des scientifiques peut-elle rester vaine sur de tels sujets ? Nous sommes déchirés entre ce que nous savons qu'il faudrait faire, et ce que nous ne faisons pas. Comment expliquer cette incohérence qui est souvent la nôtre ?

A l'échelle individuelle, nous connaissons tous ce phénomène, ne pas parvenir à respecter les engagements que nous prenons pour notre bien : arrêter de fumer, faire du sport, moins de téléphone, arrêter le saucisson ...

Ce comportement n'est pas nouveau. Il était déjà discuté et théorisé dans l'antiquité. Les philosophes grecs l'appelaient Akrasia, ce qui peut se traduire par impuissance. Dans la philosophie moderne, l'équivalent serait le manque de volonté.

Platon dans son texte Protagoras, présente la manière usuelle dont la science, la connaissance agit sur nous, à savoir qu'elle n'agit pas tellement en fait.

Le modèle décrit est de type dualiste. D'un côté la science, la connaissance, la raison et de l'autre côté, la fougue, le plaisir, la peine, l'amour, la crainte, donc les émotions, les désirs. Entre les deux, l'indépendance est totale. On a beau savoir quelque chose, ce qui détermine réellement notre action, ce sont nos émotions et nos désirs. La crainte particulièrement est très efficace face à une situation dangereuse, mais si le danger est immédiat ou très proche. Dans une perspective lointaine, elle ne se mobilise pas.

La science serait ainsi un esclave tiraillé de tous côtés selon nos désirs. L'intelligence ne constitue pas un secours suffisant pour l'homme. Que nos désirs aillent dans le sens de la science et avec ce que l'on sait être le meilleur ne serait qu'une forme de coïncidence, fonction de l'éducation reçue. Si cette coïncidence n'existe pas, nos émotions nous emportent ailleurs et la science reste impuissante. On agit autrement que ce que l'on sait devoir agir. Nos émotions répondraient à des motivations plus profondes qui nous échappent, qui s'inscrivent en fait dans l'inconscient.

C'est l'émotion qui insuffle l'action, comme un bras de levier.

La parole pour elle-même

Sherry Turkle, anthropologue américaine publiait en 2015 « Seuls ensemble / De plus en plus de technologies, de moins en moins de relations humaines ».

Ce livre qui a eu un grand retentissement aux États-Unis démontrait comment nos rapports aux nouvelles technologies nous coupent progressivement de ce qui est au fondement de toute relation humaine : l'altérité et sa part d'imprévisibilité, de risques et de plaisirs.

Dix ans plus tard, la situation s'est aggravée : nous sommes seuls et isolés.

Roger Pol Droit et Monique Atlan s'en expliquent dans leur livre 'Quand la parole détruit'.

L'évolution des mentalités dominée par l'individualisme couplée à la numérisation du monde constitue un mélange détonant.

L'individualisme crée un sentiment de solitude, de perte d'existence en réaction à la surexposition numérique du monde.

Pour contrer ce sentiment d'inexistence au monde, il s'agit d'exister à tout prix. La parole le permet. Donner son avis sur tout et sur rien puisque c'est possible, être expert en tout, voire juger de tout.

La parole se déleste.

Quotidiennement, ce sont des milliards de messages qui sont échangés. La quantité prime sur la profondeur du contenu. Le dialogue en fait n'est pas recherché, les publications sont des juxtapositions

de monologues où la réplique n'est pas attendue. Cela revient à ne s'adresser qu'à ceux qui partagent le même avis, et ignorer, mépriser ceux qui ne sont pas d'accord. D'un clic, il est possible d'effacer l'autre.

La violence et l'impunité ne cessent de monter, sans que nous disposions de voies d'actions à la hauteur de ce fléau.

Tout n'est pas mauvais. D'un côté, la parole se libère, avec Metoo par exemple, de l'autre, la parole peut se retourner en harcèlement, lynchage numérique, haine expéditive qui peuvent conduire au suicide, voire au meurtre. Il y a comme une surenchère de la violence. La médisance est aussi vieille que l'histoire, c'était un comportement honteux. Maintenant elle est devenue décomplexée, notamment en jouant sur le registre de l'humour. Je vous invite à ce propos, à lire le poème de Victor Hugo 'Le mot', paru dans le recueil posthume 'Toute la lyre'.

Les échanges qui sont le propre de la parole, sont menacés, et au travers de cela, ce qui fait l'humanité en chacun de nous. Les auteurs ne cachent pas leur inquiétude devant la corrosion de ce lien. Les personnes se replient. Renoncer au face à face, c'est renoncer à l'autre, c'est renoncer d'entrer dans cette difficulté que sont débats, désaccords, recherche de médiations, et de trouver des terrains d'entente qui sont finalement nécessaires au fonctionnement d'une démocratie, en dépit de toutes ses imperfections.

Je terminerai ce chapitre par une citation de Montaigne : « Nous ne sommes hommes et ne nous tenons les uns aux autres que par la parole ».

La parole subtilisée

Pour ce dernier état de la parole, j'ai bien évidemment pensé à l'IA.

Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, l'homme n'est plus le seul à savoir parler, la machine aussi, et c'est grâce à lui. Les progrès apportés par les chercheurs et les ingénieurs sont considérables, l'homme ne serait-il pas sur le point de se faire déposséder de sa propre parole ? Frankenstein et sa créature.

Bien sûr, les avancées significatives de l'IA profitent à de nombreux domaines scientifiques comme celui de la médecine, mais pas que...

La création artistique n'échappe plus au phénomène. L'IA est capable de générer des vidéos à la demande, moyennant quelques bribes de script énoncées par l'utilisateur. C'est le cas de SORA, produit de la société OpenAI, celle qui a créé ChatGPT. En quelques secondes, SORA propose un film d'une réalité saisissante.

Autre exemple, ce 17 janvier, à l'occasion de la remise du prestigieux prix littéraire Akutagawa au Japon, la romancière Rie Kudan a reconnu lors de la conférence de presse, avoir beaucoup utilisé l'IA pour l'écriture de son livre.

Côté sombre des pouvoirs de l'IA, vous avez peut-être entendu parler de l'histoire de cette femme victime d'un brouteur, c'est le nom donné aux arnaqueurs sentimentaux en ligne. Elle s'est fait soutirer 830 k€, pensant aider Brad Pitt à se faire opérer de son cancer du rein. Il ne pouvait plus accéder à ses comptes puisqu'ils étaient bloqués dans le cadre de son divorce avec Angelina Jolie.

Comment distinguer la parole humaine et la parole fabriquée ?

Les escrocs et manipulateurs ne s'annoncent jamais.

Mais pour les autres cas, vis-à-vis des utilisateurs, mettre de l'éthique serait une exigence légitime. Ce pourrait être un signallement sous forme d'avertissement 'ce n'est pas un humain qui parle' – 'texte, œuvre créée totalement ou partiellement à partir de l'IA'.

Un des risques à ne pas apporter cette distinction est de créer de la défiance dans tout et de toucher au cœur de ce qu'est le lien entre les hommes, indispensable au vivre ensemble.

Toujours sur le thème de l'IA, après avoir appris à parler aux machines, est-ce que nous-mêmes, ne risquons pas de finir par parler comme elles ?

Est-ce que vous avez eu l'occasion d'échanger avec un agent conversationnel, pour un problème de téléphone par exemple sur le site de votre opérateur ? Très rapidement, on se met à parler comme lui. En 10 mn, on ne sait plus qui imite qui. Nous avons en effet cette capacité de nous adapter très vite au type d'élocution de notre interlocuteur, y compris quand c'est un robot.

Déléguer notre parole à la machine, est un autre cas de figure du 'Parler comme les machines'. Le monde professionnel a investi l'IA, c'est devenu un outil de travail banal.

Je voudrai à ce propos vous faire part d'une expérience personnelle.

C'était la semaine dernière. Je me suis rendue avec mes filles aux obsèques de leur grand-mère paternelle. Il y eut différents discours, et c'est le leur que j'ai préféré, il combinait hommages, tendresse et humour. Dans le train du retour, elles m'expliquent, qu'en fait, elles l'avaient rédigé à l'aide de ChatGPT®. Elles ont entré le contexte, quelques anecdotes à propos de leur grand-mère. En quelques itérations, du général au détaillé, ChatGPT® leur a proposé un texte, qu'au final, elles ont un peu remanié pour le rendre plus intime, plus vivant. Elles ont seulement supprimé le passage sur les ronflements qui n'était pas assez 'vibrant'.

J'étais souflée de la démonstration.

Sur ce, ma fille me propose de télécharger l'application sur mon téléphone, ce que, très curieuse, j'accepte.

J'ai la version en abonnement gratuit et libre, l'avant dernière, celle qui a été reçue à l'examen du barreau de NY tout de même, mais en n'étant classée que dans les derniers 10% des reçus.

La dernière version, payante elle, fait partie des 10% meilleurs candidats. Les versions progressent très vite.

Je lui ai soumis le sujet, 'La parole dans tous ses états'.

Je vous fais un résumé de sa première réponse.

Elle commençait par : « Le sujet 'La parole dans tous ses états' évoque une multitude de perspectives, tant humaines que culturelles, psychologiques ou philosophiques. Voici quelques pistes d'inspirations ... »

Ensuite, elle comportait un plan étayé en cinq chapitres que j'ai trouvé excellent.

Et pour conclure :

' Ce sujet riche ouvre un espace de réflexion sur les multiples facettes de la parole, sa puissance et ses fragilités. Que souhaiteriez-vous approfondir ?'

Le tout en 3,5 secondes, et si je l'avais demandé, en 150 langues différentes. Dans le domaine de la connaissance pure, inutile de vouloir rivaliser avec la machine. Son savoir est immense et son délai de restitution instantané.

J'aurai pu prendre le plan de ChatGPT® pour réaliser cette planche, vous n'auriez absolument rien vu, sauf à ce que vous-même, vous vous prêtiez à l'expérience.

Nous sommes des humains, ambivalents, avec nos zones d'ombre. Côté face, je défends les vertus du travail, côté pile, cinq petites minutes me suffiraient à la rédaction d'une planche très intéressante et en prime sans faute de français ou d'orthographe.

Là où je veux en venir, c'est que ces nouveaux outils posent la question de la définition d'une parole authentique.

Que faire pour que notre signature ne devienne pas une imposture ?

Mais, après tout, est-ce un vrai sujet ? C'est une affaire qui relève de l'intime me semble-t-il, d'exigence personnelle, de la recherche du plaisir et de la gratification que procure le faire soi-même. En cela c'est comparable au choix entre acheter des plats tout préparés ou faire la cuisine. Cela n'a pas la même saveur.

C'est un état d'esprit, une éducation.

Toutefois, cela soulève une autre question : pour les jeunes générations que nous aimerions convaincre de nous rejoindre, et pour lesquelles le recours à l'IA est naturel, comment pourrions-nous intégrer ces nouveaux outils dans nos travaux sans en porter ombrage ?

Préparer une planche est un travail intéressant tant sur l'acquisition des connaissances, que pour le chemin parcouru à titre personnel dans le travail fourni. Je ne le ferais pas si je n'étais pas franc-maçon.

Il me semble que l'IA remet en cause cet argument. La tentation et l'habitude d'y avoir recours feront obstacle. L'accès à la connaissance, tel que nous le proposons, ne sera plus assez attractif, l'IA fait mieux, et ne suffira pas à nourrir, l'IA le propose sans avoir besoin de fournir d'effort.

Qu'avons-nous à proposer à ces jeunes générations ?

- Un espace où l'échange de paroles est central :
 - Une loge, c'est un lieu de rencontre de personnes différentes, qui sort de l'isolement, un des maux de notre société contemporaine,
 - Une loge, c'est un lieu où l'on apprend à écouter la parole, l'autre existe, y compris dans sa différence,
 - Une loge, c'est un lieu où l'on apprend la parole, souvent source de dépassement de soi,
 - Une loge, c'est un lieu qui encourage l'esprit critique, il n'y a pas qu'une vérité,
 - Une loge, c'est un lieu où on apprend à élaborer une pensée ensemble, la parole circule.
- Ce que nous proposons également, c'est un espace qui place le perfectionnement de l'humain au cœur de ses préoccupations. Et qu'est-ce qui distingue fondamentalement l'humain de la machine, que l'IA ne possèdera jamais ? C'est notre conscience et notre capacité à ressentir de l'émotion. La machine imite l'émotion, mais elle ne la ressent pas. Les émotions que nous

croyons lire ou entendre parfois dans la production d'une machine type IA ne sont que les nôtres, par projection.

L'IA n'est pas à craindre si l'émotion est au cœur de notre démarche initiatique. C'est elle qui insuffle l'énergie utile à la recherche de la lumière.

La lumière seule n'a aucun pouvoir, je l'ai illustré dans la première partie de la planche. C'est parce que le corps se mobilise que l'esprit se met en mouvement. Et c'est parce que la lumière nourrit le corps qu'elle éclaire.

Je terminerai en citant George Orwell, en 1946, dans la revue littéraire Horizon :

« Ce qu'il faut avant tout, c'est laisser le sens choisir le mot, et non le contraire... Le mieux sans doute est de repousser le plus longtemps possible le recours aux mots, et de bien établir ce que l'on veut dire à l'aide d'images et de sensations. Par la suite, on peut choisir et non pas simplement accepter, les phrases qui s'accorderont le mieux à ce que l'on entend exprimer, puis changer de perspective et se demander quelle impression nos propres mots auront sur quelqu'un d'autre ».

Janvier 2025